

## Serge Toubiana

Directeur de la Cinémathèque française

**Avant-Première Mondiale**

*Algérie, histoires à ne pas dire* – 27 février 2008, à Paris

Hier soir, j'avais le plaisir d'accompagner le cinéaste Jean-Pierre Lledo au *Reffet Médicis*, rue Champollion, pour une soirée autour de son nouveau film sorti le jour même : *Algérie, histoires à ne pas dire*. Présentation, puis débat après la projection d'un film qui dure 2 heures 40, pendant lequel on n'entend pas une mouche voler. Salle comble, public attentif, concerné, motivé, ému. Mais, dès que le débat commence, la salle est en folie : on s'invective, on ne s'écoute plus, l'on s'interrompt ou l'on s'indigne du fait que le film ne parle pas de la Kabylie ou des Berbères... La grande majorité des spectateurs disent leur émotion et remercient le cinéaste pour son courage et son honnêteté. D'autres, moins nombreux, sont visiblement venus non pour voir le film tel qu'il est mais tel qu'il devrait être. Étonnant d'être devant un public qui, plus de quatre décennies après les événements liés à l'indépendance de l'Algérie, ne s'est pas encore réconcilié avec l'Histoire. Son histoire.

[...].

Cette passion qui est au rendez-vous du film est à mettre au crédit de Jean-Pierre Lledo. Ce dernier a en effet l'audace de revenir sur la guerre d'Algérie, non par la (grande) porte officielle mais par celle plus étroite mais ô combien plus juste et émouvante des gens qu'il a décidé de filmer, de rencontrer, de faire parler. [...]. La vérité officielle ne recouvre pas exactement la leur. La parole qui se dit là, libre, mouvementée, chahutée et ballottée par l'Histoire, ou par des retrouvailles souvent douloureuses avivant les plaies familiales, cette parole-là est essentielle. Nous n'avons pas souvent l'occasion ou la chance de l'entendre venant d'Algérie. C'est ce qui fait le prix et l'importance du film de Jean-Pierre Lledo, à voir coûte que coûte.

[...]

Coproduit par l'ENTV (Télévision algérienne), *Algérie, histoires à ne pas dire* est pour le moment dans un placard. Peut-on parler de censure officielle ? Plusieurs avant-premières, au cours des derniers mois, ont été annulées. Et la Télévision algérienne n'a visiblement pas l'intention de diffuser le film. Est-ce à dire qu'il est encore des choses qu'il ne faut pas dire en Algérie, en 2008 ?

Blog de Serge Toubiana. Posté dans *Cinéma* le 28.02.2008